



## IDÉES

## 0,03 %! POUR UNE TRANSFORMATION DU MOUVEMENT HUMANITAIRE INTERNATIONAL. – Pierre Micheletti

Éditions Parole, coll. « Curieux par nature », La Seyne-sur-Mer, 2020, 282 pages, 19 euros.

Président d'Action contre la faim, Pierre Micheletti propose une synthèse des défis posés à l'action humanitaire au XXI<sup>e</sup> siècle. Il souligne d'emblée la constellation des associations et des mouvements concernés : le Conseil économique et social des Nations unies (ONU) en recensait quelques dizaines en 1950 ; ils sont désormais plusieurs dizaines de milliers. Micheletti rappelle des évidences trop souvent noyées dans le flot des urgences spectaculaires : la plupart des catastrophes n'ont rien de naturel, et l'ampleur des dégâts causés aurait pu être limitée par de solides politiques de prévention. Un tremblement de terre d'une même intensité fait moins de victimes en Californie qu'en Asie, parce que les programmes de construction prennent en compte ce risque. Pour l'auteur, l'action humanitaire doit reconquérir son autonomie par rapport à l'arbitraire de la sensiblerie médiatique et aux tentatives de manipulations étatiques. Il formule plusieurs propositions à cette fin. L'une des clés consiste, selon lui, à instaurer un financement international de 0,03 % du revenu national brut par pays.

ANNE-CÉCILE ROBERT

## FRIEDRICH ENGELS, PHILOSOPHE ET SAVANT. – Denis Collin

Bréal, coll. « La philothèque », Paris, 2020, 168 pages, 11,90 euros.

La postérité est sévère avec Friedrich Engels : on le traite en éternel second, quand on ne lui reproche pas carrément d'avoir simplifié, rigidifié et dogmatiqué le marxisme, d'avoir dialectisé ingénument et de s'être aventuré imprudemment sur le terrain des sciences de la nature. Sans dissimuler ses défauts et ses limites, Denis Collin a voulu prendre Engels au sérieux. Il rappelle que le philosophe fut aussi un enquêteur, un défricheur, qui, bien des fois, précéda Karl Marx au lieu de le suivre. Il tente de tirer au clair la délicate et explosive question de la dialectique, embrouillée par un siècle de commentaires et d'abus. Engels, souligne-t-il, explora en pionnier des questions originales : la famille, l'État, les rapports entre les sexes, le logement... Il élabora aussi, sur les questions politiques et stratégiques, une pensée propre, ajustée aux évolutions de la situation européenne, notamment dans la dernière partie de sa vie, marquée par l'élargissement du suffrage et l'avènement des grands partis socialistes nationaux. Après une année de bicentenaire assez léthargique, il est heureux qu'un livre, clair et accessible, vienne arracher Engels à sa destinée de comparse.

ANTONY BURLAUD

## HISTOIRE

## ESPAGNE ROUGE. Scènes de la guerre civile, 1936-37. – Ksawery Pruszyński

Buchet-Chastel, Paris, 2020, 492 pages, 27 euros.

« On répétait le mot "fascisme" avec un plaisir particulier, comme un mot venant de la ville, un "éventuellement" ou "absolument" à la campagne, en Pologne. » Arrivé sur place en septembre 1936, le reporter Ksawery Pruszyński fait découvrir au lecteur une Espagne peu habituelle, un brin polonaise. Il publie ses reportages dans une revue littéraire polonaise, puis en livre une version augmentée : ce sera *Espagne rouge*, ici préfacé et annoté par Brigitte Gautier. Il côtoie sur cette terre révolutionnaire et en guerre l'humble comme le célèbre, s'y émerveille, s'y étonne. La plume éreinte, notamment, le camp antifasciste ; le ton est volontiers sarcastique. On peut s'en agacer, mais on sourit de formules réussies : « C'est un journaliste américain antifasciste. Il s'occupe beaucoup d'histoire, il en ignore tout. »

L'ouvrage se termine sur une scène à la puissance métaphorique durable. Sur son « clavier rouge », Pruszyński aura réussi à nous transmettre des impressions universelles de reporter : « Cette mer immense, déchainée, qui a tout inondé, continuera de se répandre ici toujours et partout, y compris à travers moi, un étranger. »

ANNE MATHIEU

## UNE RÉVOLUTION OUBLIÉE. Novembre 1918, la révolution des conseils ouvriers et de soldats en Alsace-Lorraine. – Jean-Claude Richez

Syllepse, Paris, 2020, 256 pages, 20 euros.

En novembre 1918, le drapeau rouge flotte sur la cathédrale de Strasbourg. En Alsace et dans la partie annexée de la Lorraine se développent, comme dans toute l'Allemagne, des conseils de soldats et d'ouvriers. Initialement désireux de lancer une révolution socialiste, ils vont devoir d'abord maintenir l'ordre civil et ravitailler les populations urbaines. Rapidement, des tensions opposent les révolutionnaires et les réformistes, mais aussi les partisans (majoritaires) d'un prompt retour à la France des territoires annexés en 1871, ceux qui préfèrent temporiser pour avoir la garantie du maintien des particularités locales (notamment le régime du concordat) et ceux (très minoritaires) qui rêvent d'un État alsacien-lorrain. L'arrivée des troupes françaises, précipitée par les demandes des élites locales qui craignent les « rouges », sera suivie d'un brutal retour à l'ordre, mais aussi de vagues de grèves, jusqu'au printemps 1920. Les ouvriers alsaciens et lorrains arracheront des augmentations de salaire ainsi que la reconnaissance des acquis obtenus sous l'ancien régime allemand (assurances sociales, etc.).

ALAIN BIHR

## POLITIQUE

## Théâtres de la peur

APRÈS la « génération sida », voici la « génération terrorisme » : elle aura « grandi dans l'effroi passant en boucle sur toutes les devantures », écrivent François Thuillier, ancien des services de renseignement, et Emmanuel-Pierre Guittet, chercheur en science politique, au terme d'un essai sur les « chemins ordinaires de l'extrême violence » (1). Tout en se défendant d'« excuser l'intolérable », ils proposent d'« en finir avec la radicalisation », devenue le concept-clé pour saisir l'ampleur et l'aval de la motivation terroriste.

Selon eux, l'analyse des attentats depuis plus de vingt ans prouve qu'il n'y a pas de « profil type ». Ils dénoncent l'« exercice de cartographie a posteriori », supposé fournir les indices de l'imminence d'un passage à l'acte et son explication logique en une série d'étapes sans retour, « le long d'un escalier psychique et mécanique ». Loin des « lectures monocausales » centrées autour de la frustration, de la dépendance, de la fragilité identitaire, il conviendrait d'« incorporer de la complexité », surtout en ces temps où une sorte de « terrorisme pour tous » a remplacé la spécialisation et les parcours initiatiques qui prévalaient au sein des organisations clandestines du siècle dernier.

Cet essai, brillant et dérangeant, n'est pas tendre pour la mise en scène d'un « théâtre de la peur » sur les plateaux de télévision, avec ses journalistes transformés en « paparazzis de l'horreur ». Pas plus qu'il ne l'est pour les divers experts : « En nous déclarant globalement et donc intégralement menacés par une poignée de jeunes excités en mal d'identité et de westerns, nous ne pouvions leur envoyer meilleure preuve de notre affolement. » Pour ces auteurs, une seule issue : « Sortir et faire sortir la violence », et « faire fi de toute posture politique orgueilleuse », donc négocier. Même avec le diable.

Dans la même veine, la sociologue Caroline Guibet Lafaye (2) s'attache à déconstruire l'image médiatique du terroriste, qu'elle présente surtout comme un « acteur politique d'une violence non conventionnelle » – dont l'interprétation est différente selon les sociétés et les groupes sociaux. Elle s'appuie sur les témoignages recueillis auprès d'une centaine

d'ex-clandestins européens d'extrême gauche, séparatistes ou indépendantistes, aujourd'hui pour la plupart mis en examen ou condamnés. Elle en conclut qu'il y a bien une morale de l'engagement politique armé, une « éthique de la violence », et met en relief chez la plupart d'entre eux la « soumission à des loyautés supérieures ou l'adhésion à un système de normes non conforme ». Même si un certain cynisme règne dans cet univers où la fin justifie les moyens, elle y repère les éléments d'une déontologie : la convocation de principes, une intentionnalité et un ciblage des actions, une balance entre valeurs et intérêts, etc.

Ce n'est pas là le principal souci du Mossad, le plus célèbre des services secrets israéliens. Au nom de la protection des citoyens, ses agents auraient « assassiné plus de monde que n'importe quelle autre nation occidentale depuis la seconde guerre mondiale », assure Ronen Bergman, avocat spécialiste du renseignement, au terme de sept ans d'enquête sur place et d'un millier d'entretiens conduits en dépit des entraves officielles (3). Détaillant une « longue série de succès tactiques impressionnants, mais aussi d'échecs stratégiques désastreux », Bergman s'interroge sur l'efficacité du recours à l'assassinat comme outil militaire et sur la légitimité de ces crimes commis dans la clandestinité, en violation des principes juridiques et éthiques les plus communément admis. Des crimes qui sont plutôt en Israël source de fierté, car collectivement perçus comme des impératifs de sécurité nationale : ainsi de l'« élimination » consciencieuse des concepteurs du programme nucléaire iranien, la dernière en date étant celle de Mohsen Fakhrizadeh, le 27 novembre dernier.

PHILIPPE LEYMARIE.

(1) François Thuillier et Emmanuel-Pierre Guittet, *Homo terrorismus. Les chemins ordinaires de l'extrême violence*, Temps présent, Paris, 2020, 178 pages, 18 euros.

(2) Caroline Guibet Lafaye, *Armes et bagages. Éthique de l'engagement politique armé*, Éditions du Croquant, coll. « Sociologie historique », Vulaines-sur-Seine, 2019, 410 pages, 24 euros.

(3) Ronen Bergman, *Lève-toi et tue le premier. L'histoire secrète des assassinats ciblés commandités par Israël*, Grasset, Paris, 2020, 944 pages, 29 euros.

## SOCIÉTÉ

## À vif, la lutte des classes

SILVIO Marra arrive en Belgique en 1972, après avoir quitté l'Italie. Il adhère à un syndicat réformiste tout en s'engageant au sein de l'Union des communistes (marxistes-léninistes) de Belgique, et devient délégué syndical aux Forges de Clabecq (1). Il témoigne des combats pour l'amélioration des conditions de travail, puis contre la fermeture du site, dans les années 1990. Il entre alors en dissidence avec la Fédération générale des travailleurs de Belgique, son syndicat, sur fond de forte mobilisation. Son camarade Roberto d'Orazio et lui accompagneront les trois temps forts de cette lutte, qui leur vaudra un procès : en 1997 et 1998, la grande manifestation dans les rues de Tubize, où les vitrines des banques ont volé en éclats, les coups portés au curateur de la faillite de Clabecq et la manifestation sur l'autoroute Paris-Bruxelles, où vingt-quatre véhicules de la gendarmerie furent détruits.

À deux mille kilomètres de là, le sociologue Pierre Odin s'embarque avec les militants de Combat ouvrier, une organisation trotskiste, au cœur du Liyannaj Kont Pwofitasyon (LKP) guadeloupéen. Ce collectif regroupant une cinquantaine d'organisations syndicales, associatives, politiques et culturelles lance en 2009 une grève longue, appuyée sur une pensée anticolonialiste et anticapitaliste, contre les multiples formes d'« exploitation outrancière » (*pwofitasyon*) (2). Bien avant le mouvement des « gilets jaunes », des barrages ont été installés sur les ronds-points des deux îles, et, si on sait aujourd'hui la férocité des gouvernants quand il faut reprendre la situation en main, on sait moins comment ce mouvement a failli finir en bain de sang. Le pouvoir – M. François Fillon est alors premier ministre – ne veut rien lâcher. Les hélicoptères canardent la maison des syndicats à Fort-de-France... Au fil des témoignages de membres de multiples organisations de ce mouvement exceptionnellement long, Odin raconte comment les forces syndicales furent à la manœuvre durant ce qui faillit devenir une insurrection.

Les activistes dont Mathieu Magnaudeix, correspondant de Mediapart aux États-Unis, fait le portrait

sont américains et nés à la politique grâce à la présidence de M. Donald Trump (3). M. Maurice Mitchell, qui tente de fédérer le réseau Black Lives Matter, explique : « Le boulot de la gauche n'est pas de rendre la gauche pure, mais d'organiser les travailleurs. » Ce tour d'horizon détaille les techniques et les écoles de pensée de ces militants, proches en général des théories de Gene Sharp, Saul Alinsky ou Murray Bookchin. Il s'agit de mobiliser sa base active plutôt que de passer son temps à tenter de convaincre ses adversaires. Le Californien Paul Engler commente : « Quand tu es organizer [activiste], tu te bats comme un fou, tu gagnes même des choses. Mais à la fin, on perd la guerre, on le sait tous. D'autant que le mouvement ouvrier cherche souvent à faire advenir le rêve américain pour les classes populaires. Alors que pour moi, le rêve américain, c'est un fucking cauchemar. » M. Zack Exley, l'un des stratèges de la campagne de M. Bernie Sanders, rappelle quant à lui : « Les gestionnaires des milliards des fondations ne vous paieront jamais pour renverser le système. »

Après l'élection de M. Trump, ce sont les femmes qui forcent l'attention. L'une d'elles, M<sup>me</sup> Alexandria Ocasio-Cortez, futur soutien de M. Sanders lors de la primaire démocrate de 2020, défraie la chronique en reportant un siège à la Chambre des représentants en 2018. Sa recette ne diffère pas de celle du LKP ou des syndicalistes belges : « On tractait, on allait dans le métro, on discutait dans les épiceries. » Celle qui fut un temps serveuse parvint à moins de 30 ans à détrôner un cacique du Parti démocrate.

CHRISTOPHE GOBY.

(1) Françoise Thirionet et Silvio Marra, *Moi, Silvio de Clabecq, militant ouvrier*, Agone, coll. « Mémoires sociales », Marseille, 2020, 160 pages, 12 euros.

(2) Pierre Odin, *Pwofitasyon. Luites syndicales et anticolonialisme en Guadeloupe et en Martinique*, La Découverte, Paris, 2019, 320 pages, 22 euros.

(3) Mathieu Magnaudeix, *Génération Ocasio-Cortez. Les nouveaux activistes américains*, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2020, 288 pages, 19 euros.

## DANS LES REVUES

□ **FOREIGN POLICY**. Graham Allison explique que la tâche du président Joseph Biden sera plus difficile que celle de ses prédécesseurs. Comment restaurer le crédit des États-Unis en Afrique. Adam Tooze sur l'éternel déclin (et l'éternel retour) de l'empire financier américain. (N° 239, hiver, trimestriel, 14,95 dollars. – Washington, DC, États-Unis.)

□ **HARPER'S**. Plongée dans les milices ukrainiennes d'extrême droite. Le célèbre « Index » signale que le Fonds monétaire international (FMI) a consenti à 81 pays des prêts liés au Covid-19, et que 84 % de ces prêts recommandent fortement des politiques d'austérité sitôt la crise terminée. (Vol. 342, n° 2048, janvier, mensuel, 7,99 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **THE NEW YORK REVIEW OF BOOKS**. Sans doute par souci de trop bien faire, un reportage vivant sur la prise du Capitole de Washington tronque et déforme le discours de M. Donald Trump ce jour-là. Également : comment les entreprises chimiques ont contaminé la terre. (Vol. 68, n° 2, 11 février, bimensuel, 9,95 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **THE BAFFLER**. Histoire et devenir de la Californie entre conquête de l'Ouest, incarcération de masse et incendies géants. Souvenir d'une autre épidémie, celle du sida, et des années difficiles pour les militants d'Act Up. (N° 55, janvier-février, bimestriel, 14 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **CATALYST**. Une solide recension du livre de Touré Reed, *Toward Freedom*, plaidoyer contre le « réductionnisme de race » qui ignore la question sociale. Un bilan des révolutions arabes. Le corbynisme après M. Jeremy Corbyn. (Vol. 4, n° 3, automne, trimestriel, 15 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **DISSENT**. Politique étrangère américaine : les limites d'une restauration ; le pouvoir des syndicats après l'élection de M. Joseph Biden (qu'ils ont soutenue) ; pourquoi le « populisme de droite » ne s'en prend presque jamais aux élites économiques, préférant cibler le progressisme des élites culturelles. (Vol. 68, n° 1, janvier, trimestriel, 18 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **MONTHLY REVIEW**. « Colonialisme avant la première guerre mondiale » : extraits du prochain livre d'Utsa Patnaik et Prabhat Patnaik, où ils présentent leur vision du lien entre capitalisme et impérialisme. Hommage à Leo Panitch. (Vol. 2, n° 8, février, mensuel, 4,50 euros. – New York, États-Unis.)

□ **PROSPECT**. Pourquoi autant de morts du Covid-19 au Royaume-Uni ? Comment purger les sites pour adultes de la violence qui les caractérise ? (N° 295, mars, mensuel, 5,95 livres sterling. – Londres, Royaume-Uni.)

□ **ASIA FOCUS**. Que se cache-t-il vraiment derrière la notion de « nouvelles routes de la soie », remise au goût du jour par le président chinois Xi Jinping ? (N° 155, février, gratuit en ligne sur le site de l'Institut de relations internationales et stratégiques. – Paris.)

□ **ASIA-PACIFIC JOURNAL : JAPAN FOCUS**. « Sécuriser les mers, sécuriser les États », ou les enjeux du concept géopolitique d'Indo-Pacifique vu de l'intérieur et de l'extérieur des nations. (Vol. 19, n° 3, 1<sup>er</sup> février, gratuit en ligne. – Ithaca, États-Unis.)

□ **TAIWAN REVIEW**. La revue du gouvernement taïwanais publie un dossier sur l'eau dans l'île, sa préservation et son recyclage – ce qu'il nomme la « révolution liquide ». Un reportage sur la confection de la sauce soja. (Vol. 71, n° 1, janvier-février, bimestriel, 4,50 dollars. – Taipei, Taïwan.)

□ **MOYEN-ORIENT**. Un numéro très complet sur le « grand jeu Méditerranée » qui se déroule en Libye avec une profusion d'ingérences étrangères. (N° 48, janvier, trimestriel, 10,95 euros. – Paris.)

□ **ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES**. L'univers du tuning automobile et l'émergence des « gilets jaunes » ; machinistes et action syndicale dans un opéra de renommée mondiale ; comment le quotidien est devenu politique dans les campagnes colombiennes. (N° 235, décembre, trimestriel, 16,20 euros. – Paris.)

□ **REVUE INTERNATIONALE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE**. Sous le joli titre de « Dossier Utopies réelles », la revue démontre les impasses de l'État néolibéral et propose un contre-modèle à partir d'expériences : magasins gratuits, coopératives ouvrières, artisans solidaires, tiers-lieux... (N° 359, janvier, trimestriel, 30 euros. – Nanterre.)

□ **LANGAGE ET SOCIÉTÉ**. Une étude du langage des militants anarchistes et autonomes lors de leurs rencontres. La volonté de neutraliser les rapports de pouvoir entre locuteurs déplace ceux-ci plus qu'elle ne les supprime. (N° 172, 2021/1, trois numéros par an, 15 euros. – Paris.)

□ **RAISON PRÉSENTE**. Un numéro consacré aux casseurs et... aux cassures. À travers des fragments toujours historiquement situés, il vise à redonner aux bris de machines ou autres symboles leur raison présente. Le geste casseur se déploie lorsque le contrat moral, ou le contrat social, est rompu. Nous y sommes... (N° 216, quatrième trimestre, trimestriel, 19 euros. – Paris.)

□ **ÉTUDES**. Catholiques et politique aux États-Unis ; la Côte d'Ivoire au lendemain de l'élection présidentielle d'octobre 2020 ; entretien avec Shoshana Zuboff à propos du « capitalisme de surveillance ». (N° 4279, février, mensuel, 13 euros. – Paris.)